

VENERIE

LA CHASSE AUX CHIENS COURANTS



NOUVELLE SÉRIE — NUMÉRO 23 — TROISIÈME TRIMESTRE 1971 — 5 F.



Un duo un peu chevrotant
Capucine et moi-même

DÉPLACEMENT EN BOURBONNAIS

par E. FRACHON

Le Bourbonnais, terre d'élection de la vénerie, déjà si souvent contée, décrite et marquée par le souvenir de nombreuses générations de veneurs, nous tendait les bras depuis longtemps.

En septembre 1970 sur la chaleureuse invitation de Monsieur Henri de Villette, il fut décidé que notre petit équipage tout juste sorti de l'œuf (puis-que Maître, Boutons et chiens se lançaient à l'aventure sans grand métier) partirait 8 jours en déplacement pour l'Allier, pendant les vacances de Noël.

Le 26 décembre l'équipage arriva donc à destination où il lui fut réservé un accueil des plus simples et des plus chaleureux. Quel séjour en prévision ! Chasse au lièvre le dimanche et lundi, chasse au chevreuil le mardi avec le rallye les Amognes, chasse au lièvre le mercredi, repos le jeudi, chasse au lièvre le vendredi et chasse avec le Rallye Chapeau le samedi ! Quelles vacances ! Après un petit dîner fort sympathique, chaudement vêtus et gaiement entourés de bottes, de trompes et de fouets, la nuit s'avança au fil des histoires de vénerie, des prévisions et des souffles énergiques pour animer le feu de notre cuisinière. Vers minuit le thermomètre arriva enfin à 9° et le sommeil nous gagnant, chacun s'enroula dans un bon duvet et de nombreuses couvertures. A 7 h, j'entonnai le réveil et tout le monde fut rapidement sur pied. « Quel froid »... 3° au thermomètre de la cuisine, et notre feu ne manifestait plus aucun signe de vie. La toilette fut donc rapide et les fanfares carillonnaient gaiement pour stimuler les efforts nécessaires à faire un nœud de cravate. Bientôt le jour filtra à travers les volets... Mais oh ! surprise fort agréable... lorsqu'on les ouvrit : 25 cm de neige ! Voici les « veneurs aux sports d'hiver » !

Dans l'attente de la voir fondre, il en tomba encore 20 cm de plus.

Déception... semi-déception... Nous étions venus pour chasser et nous n'allions pas rester enfermés. Impossible de circuler en voiture. Il ne nous restait donc que la marche à pied. C'est ce que nous avons fait pendant 8 jours avec les chiens ; excellent entraînement... Le reste du temps, nous faisions le bois et des petits repas bien consolants.

Le samedi, nous nous sommes séparés presque la larme à l'œil, après un séjour extrêmement sympathique, et personne de nous n'oubliera la gentillesse et l'affectueuse hospitalité avec laquelle nous avons été reçus.

Quelle reconnaissance devons-nous aussi à Monsieur de Villette ! car sur les entrefaites, les chiens prirent demeure à Contresel jusqu'à la fin de la saison.

Les chasses se poursuivirent donc tous les dimanches. J'ai été à même de constater que le « centre » nécessite une finesse de nez et un perçant de la part des chiens, incomparables avec celui dont on se contente dans les régions de l'Ouest. Très peu de vent du nord, des changements de température brutaux de l'ordre de — 10, + 5, des animaux résistants, et pourtant un « chasser magnifique ». Ce fut donc une saison à bonne école d'où les patrons et les chiens tirèrent grand profit. On devait emmener des voies gelées, ou balayées par le vent, d'animaux qui se faisaient tout de suite chasser en forlonger.

Nous avons fait cependant des chasses bien amusantes, mais malheureusement trop au ralenti.

CHASSE DU 21 FEVRIER 1971

Rendez-vous au château de Jaligny, sur invitation de Madame de Montlaur.

Nous devons chasser dans le parc entouré de murs et de grillages dont les lièvres connaissent parfaitement les brèches et les « musses ». Après dix minutes de quête, Querelle se récrie et avec Soprano rapprochent un animal qui, dès son lancé, commence à ruser.

Il se fait chasser 10 mètres, se tape, recommence son petit manège pendant 20 minutes, redoublant sans cesse ses voies dans la même enceinte. Je laisse faire les chiens ne sachant ce qui ruse sous leur nez. Enfin, « une vue », les chiens sautent l'allée, font 50 m, puis tombent à bout de voie - un retour rapide, la voie recule et notre bossu ressaute 4 fois l'allée sur 100 m - les chiens ne peuvent pas y arriver... Tayaut à la brèche... on y porte les chiens rapidement, qui partent en plaine comme des balles - impossible de les suivre... j'ai 2 kg de terre sous chaque botte dans les labours (le lièvre doit faire la même chose), j'arrive enfin aux chiens qui font des retours... ça repart mollement, puis plus rien... impossible de trouver un « pique », je fais donc des grands retours en avant et les chiens retrouvent la voie sur un vieux chemin... Tayaut ! l'animal nous bondit dans les jambes et prend son contre.

Soprano, Querelle et Sérénade emmènent la voie au pas - on fait le tour du parc, le long du mur, et ils retrouvent la voie qui rentre par les pelouses du château, mais ils tombent en défaut, et le « patron » ne leur fait pas assez confiance. Finalement, nous faisons de grands retours en avant et les chiens relancent leur animal qui se fait chasser à toute allure, les chiens volent et le lièvre ressort du parc par un trou à 80 cm de haut dans le grillage. Sous les hurlements des suivants, il se précipite dans les bouillées de rhododendrons au pied du château - recule et leur passe entre les jambes, les chiens l'ont à vue... dans la précipitation, il veut rerentrer dans le parc, bute au portail, puis recule, saute une petite allée et les chiens le gobent sur le haut d'un talus.

Hallali ! Hallali ! la trompe de « Capucin » (mon ami Hubert qui fait office de piqueux) carillonne et sonne notre premier Hallali. A peine avais-je enlevé l'animal aux chiens que nos hôtes se précipitent pour « regarder comment il portait les oreilles au débouler »... c'était fort heureusement un bouquin ! Comme par hasard, pour no-

tre premier Hallali l'assistance était nombreuse, au moins 30 personnes à la curée; gagnés par l'émotion, « Capucin » et moi-même avions quelques difficultés à nous ressaisir ; heureusement, une demi-douzaine de trompes répondaient à notre duo un peu chevrotant.

Les chiens peu habitués à ce genre de cérémonie avaient quelques difficultés à rester en meute, mais ils surent apprécier les restes de leur animal. Le comble arriva au moment des honneurs... « Où est donc la victime ? »... Ouf, elle est là !... Je m'approche avec « Capucin », lui, n'ayant pas de coiffure, ma casquette doit faire l'affaire... Ah oui, elle est sur ma tête... et je le vois encore plus paniqué que moi, en train de chercher partout le pied qu'il avait accroché à sa ceinture... Que d'émotions ! Enfin les honneurs retentissaient, puis les fanfares du Bourbonnais se succédèrent. La curée terminée, nous fumes tous accueillis pour « arroser la victoire » - goûter dinatoire qui se termina au son des trompes par les « Adieux des maîtres ». Puis voilà mon « Capucin » qui part chercher son manteau et qui revient avec la légion d'honneur. « Mais c'est le manteau de mon grand-père », lui dit notre hôte... J'avoue qu'il lui allait remarquablement bien... Mais cet imprévu ne devait plus être fruit de l'émotion !

La saison qui, malheureusement, avait déjà été abrégée par 4 semaines de neige, fut terminée prématurément à cause de la maladie.

Les sorties ont donc été peu nombreuses, mais nous en gardons cependant un souvenir merveilleux grâce à la gentillesse et à l'accueil de Messieurs de Villette, de Monspey, Devaulx de Chambord et de Montlaur ainsi que des veneurs du Bourbonnais qui ont laissé dans notre esprit une marque de sympathie, qui nécessitait une cordiale reconnaissance.

E. F.

